

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2014)
Heft: 301-302

Artikel: Bienvenue à Lausanne
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bienvenue à Lausanne

par Michel Goumaz



Creative Commons/Rama

La partie ouest de la place de l'Europe.

Trois collines, deux vallées, trois ponts, des montées et des descentes, une vue omniprésente sur le lac et les Alpes, voici Lausanne, la capitale du canton de Vaud. Ramuz l'a surnommée « une belle paysanne qui a fait ses humanités ». Elle est agricole par son arrière-pays, vigneronne par ses côtés, culturelle par ses activités. Depuis 1405, du haut de la cathédrale, le guet surveille la ville et annonce les heures. Et quand, bon an mal an, chaque 31 décembre il proclame haut et fort : « il a sonné douze, il a sonné douze », la foule se presse sur le pont Bessières pour échanger les premiers baisers de l'année. Avec les progrès de la technique, la fonction du guet n'avait plus de réelle utilité et, depuis 1960, sa présence est réduite de 22 h à 2 h du matin. En revanche, pas question de supprimer son poste, car les Lausannois y tiennent autant qu'à la prunelle de leurs yeux. La cathédrale de style gothique, la plus belle du pays, fut construite en plusieurs étapes dès 1170 et ne fut jamais achevée, malgré de nombreuses transformations.

C'est ainsi qu'il lui manque une tour, ce qui lui confère une silhouette bien particulière. En 1275, elle fut consacrée sous le nom de « Notre Dame » par le pape Grégoire X et l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Lors de la Réforme, en 1536, avec l'arrivée des Bernois, la cathédrale, devenue protestante, subit d'importants changements masquant notamment une polychromie intérieure de première importance. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, d'importantes restaurations furent entreprises sous la direction de Viollet-le-Duc.

Récemment, une cure de jouvence du portail sud, dit portail peint, terminée en 2007, a redonné vie à un ensemble magique de statues polychromes. En admirant cet incomparable chef-d'œuvre, on comprend qu'il ait fallu le protéger de la lumière par une paroi translucide hélas inesthétique de l'extérieur.

La rosace, composée de 105 médaillons du XIII^e siècle, est considérée comme l'une des plus importantes du continent avec celles de Notre-Dame de Paris et de Chartres. Elle

vaut bien quelques minutes d'admiration et de réflexion.

Inaugurées en 2003, les nouvelles orgues forment un instrument unique au monde, par leur conception due à une manufacture américaine. Elles font l'admiration des mélomanes.

Lausanne, ville de musées

Oui sans doute ! Certains sont exceptionnels. Au cœur de la vieille ville, à quelques pas du château Saint-Maire, siège des autorités, et de l'ancienne Académie à l'architecture intéressante, le Musée historique, anciennement Musée du Vieux-Lausanne, fait revivre l'histoire de la ville de l'époque préhistorique à la fin du XIX^e siècle. Une maquette monumentale de la ville à l'époque du Grand Siècle en est l'attraction majeure.

Toujours sur la colline de la Cité, le Mudac (Musée des arts contemporains), est sans doute le plus branché de la ville avec, entre autres, l'une des collections contemporaines de sculptures de verre les plus significatives d'Europe.

Quittons ce vieux quartier pittoresque par les très anciens Escaliers du Marché, couverts et construits en bois. Ils relient la cathédrale à la place de la Palud ornée de la fontaine de la Justice et qui abrite l'Hôtel de ville reconnu comme le plus beau bâtiment vaudois du XVII^e siècle.

L'offre muséale n'est pas close. Le Musée de l'art brut, pionnier en la matière, fait toujours référence à l'art marginal. Il a vu le jour en 1976 grâce à Jean Dubuffet qui a fait don de sa collection d'œuvres créées par des « artistes » différents, à la créativité sans limite. Le Musée de l'Élysée, à la renommée internationale, est l'un des rares en Europe à être entièrement consacré à la photographie. Il abrite de fantastiques collections : Ella Maillart, Nicolas Bouvier et Charlie Chaplin entre autres.



La place de la Palud.

Le baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques, s'installe définitivement à Lausanne en 1914 où il repose depuis sa mort en 1917. En 1915 il y fixe le siège du Comité international olympique (CIO). En 1993, le Musée olympique est inauguré dans un superbe emplacement, au cœur des merveilleux quais d'Ouchy aux massifs fleuris. Avec pour devise « Un esprit sain dans un corps sain » le Musée olympique rassemble en un même lieu trois modes d'expression de l'être humain : le sport, l'art et la culture qui sont les piliers traditionnels de l'olympisme. Déjà très vivant et interactif, le musée vient de faire peau neuve afin d'offrir à ses visiteurs un projet culturel global et multidisciplinaire conçu pour favoriser la réflexion. Depuis son ouverture jusqu'à sa rénovation, plus de 3 millions de personnes venues du monde entier l'ont visité. Tout en haut de la ville, juste en dessous du bois de Sauvabelin où tant d'amoureux se sont fait leurs premières confidences au bord du petit lac où l'on canote encore presque comme au temps d'Auguste Renoir, une belle demeure du XIX^e siècle abrite la Fondation de l'Hermitage. Les impressionnistes Bonnard, Boudin, le surréaliste Magritte y sont comme chez eux. Œuvres pointillistes ou futuristes, aquarelles anglaises, peintures scandinaves ou espagnoles accrochent aussi les regards d'un public toujours plus nombreux et friand des nombreuses expositions temporaires. Enfin, la vue exceptionnelle sur la ville et le lac depuis les jardins a été fixée

sur la toile par Corot. Ce tableau fait les beaux jours du Musée d'art et d'histoire. Le Palais de Rumine, édifice de style néo-Renaissance florentine, a été édifié en 1904 sur la place de la Riponne renommée par son marché bihebdomadaire qui s'étend vers les rues de la Madeleine, de St-François jusqu'à l'élégante rue de Bourg. Le Palais abrite les musées des Beaux-Arts, d'archéologie, d'histoire, de géologie et de la numismatique. Quant au Musée romain, il se situe au bord du lac.

Lausanne bouge

Il ne s'agit pas de vous parler des années 80 quand la jeunesse de Zurich, Genève ou Lausanne manifestait en lançant un cri de révolte auquel les autorités de l'époque ne furent pas sourdes, mais bien de vous faire connaître Lausanne d'aujourd'hui, une ville qui bouge, se transforme grâce à la créativité débordante de ses autorités. Ceux qui ont connu la « ficelle », ce funiculaire bucolique qui reliait Ouchy au Flon auront peut-être une larme à l'œil en prenant aujourd'hui le métro automatique sur pneus qui grimpe du bord du lac vers les hauts de la ville à Epalinges, desservant les grands points névralgiques de la capitale vaudoise. Pour certains Vaudois qui ont la réputation d'être pleins de bon sens mais peut-être un peu lents, imiter Paris avec un métro, n'était-ce pas pure prétention ? Qui aurait pensé à l'époque qu'il transporterait 20 millions de passagers par année ?

Il y avait déjà la ligne M1, un métro-tram qui relie le centre à l'EPFL et à l'Université. Et maintenant les projets vont bon train pour créer le M3 et relier Ouchy à la Blécherette en passant par le centre de congrès et d'expositions de Beaulieu. Les travaux devraient débuter au plus tard en 2018.

L'arrivée du métro à la gare du Flon, d'où l'on accède au Grand-Chêne et la place St-François, la ligne M1 et la nouvelle gare du chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher longtemps baptisé la brouette d'Echallens ont permis de changer de fond en comble le quartier du Flon auparavant constitué d'entrepôts et à la réputation douteuse.

Le plan d'aménagement définitif du quartier fut adopté en 1999. Les architectes chargés de sa réalisation firent un travail remarquable en associant réhabilitations de bâtiments anciens de valeur et constructions modernes.

Idée géniale : on commença par placer les bâtiments contenant les services administratifs à l'extrémité des deux longues rues parallèles, la rue du Port-Franc et la voie Charlot, où l'on a érigé une œuvre d'art fascinante représentant un arbre, témoin de la créativité artistique et architecturale du quartier. On habitua ainsi le public qui s'y rendait à passer devant ce qui deviendrait le secteur animation avec ses ateliers d'artistes, ses théâtres et cinémas, ses restaurants avec des terrasses sur les toits, ses bars, ses clubs et boîtes de nuit très animés et enfin, tout au début côté gare, ses boutiques branchées.

► C'est ainsi que ce nouveau quartier a pris vie et est devenu incontournable. Quand le soleil se couche, le Flon se réveille et devient l'endroit à fréquenter. Et, c'est tout dire, même les Genevois s'y précipitent.

Lausanne ville d'études et de recherches

Grâce à une quantité d'écoles privées de renom, de pensionnats, au campus très animé de l'Université (UNIL) et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), aujourd'hui mondialement connue, Lausanne est devenue un pôle de recherche réputé entraînant avec lui tout l'arc lémanique et les cantons romands. Dans le domaine médical, la collaboration étroite de l'UNIL et de l'EPFL avec le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), un modèle exceptionnel en la matière, a permis des découvertes essentielles et la mise au point de techniques d'avant-garde.

Crée en 1893 par Jacques Tschumi (une première mondiale), l'École hôtelière forme les meilleurs hôteliers du monde et compte en 2014 quelque 2 000 étudiants provenant de 90 pays.

Lausanne, ville de congrès

Grâce à son noeud ferroviaire et autoroutier, à un ancien champ d'aviation transformé en aéroport moderne destiné aux avions d'affaires, tout est fait pour faciliter l'accès au Palais de Beaulieu et au tout nouveau centre ultra moderne et futuriste de l'EPFL. Avec des organisateurs créatifs, une infrastructure hôtelière adaptée, cinq mille lits de toutes catégories, trois palaces renommés, Lausanne affiche clairement sa vocation internationale.

Les gastronomes sont gâtés : successeur de Freddy Girardet et Philippe Rochat à l'Hôtel-de-Ville de Crissier, Benoît Violier a su par son excellence conserver ses trois étoiles Michelin. Anne-Sophie Pic, à la tête du restaurant du Beau-Rivage, a obtenu deux étoiles. À quelques encablures de la ville, le Cerf de Carlo Crisci à Cossonay et au-dessus de Montreux, le restaurant du Pont de Brent possèdent également deux macarons. Il faut encore signaler dix mai-



Les Escaliers du Marché, entre la Place de la Palud et la Cathédrale.

sons avec une étoile dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres.

Célèbres, ils y ont séjourné

Lord Byron vient à Lausanne à l'occasion du voyage autour du lac qu'il effectue avec Shelley en juin 1816. Il est très impressionné par la visite du château de Chillon et l'histoire de Bonivard. Séjournant à l'hôtel de l'Ancre, aujourd'hui Hôtel d'Angleterre, il compose son célèbre poème *Le Prisonnier de Chillon*.

Voltaire y fait de fréquents séjours, Rousseau y vit quelques mois sous un nom d'emprunt, Dickens y séjourne six mois, Benjamin Constant y est né. Mussolini, venu en Suisse à l'âge de 19 ans pour échapper au service militaire, est arrêté pour vagabondage alors qu'il dormait sous le Grand-Pont. Coco Chanel vient s'installer à Lausanne après la Seconde Guerre mondiale et y vit jusqu'à sa mort en 1971. Elle est inhumée sous des roses blanches au cimetière du Bois-de-Vaux. Georges Simenon vit de 1950 à 1989 au château d'Echandens et à Epalinges, où bien des « Maigret » sont nés, avant de s'installer à Lausanne.

Le roi de Thaïlande, Bhumibol Adulyadej, Rama IX, y passe sa jeunesse. Il mène

ses études à l'École nouvelle de la Suisse romande, ensuite au Gymnase cantonal et enfin à l'Université. Sa Majesté, en remerciement des belles années vécues à Lausanne, a offert à la ville un magnifique pavillon thaïlandais au Parc du Denantou.

Lausanne, capitale de la danse

En 1973, la ville crée le Prix de Lausanne, un concours international pour jeunes danseurs. En 1987, Maurice Béjart s'installe à Lausanne et y demeure jusqu'à sa mort en 2007. Il fonde le Béjart Ballet Lausanne mondialement célèbre et son école Rudra.

Lausanne, ville de villégiature

Avec les quais d'Ouchy, le lac et ses bateaux « Belle Epoque » et des alentours uniques (la région de Lavaux est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco), « cette belle paysanne qui a fait ses humanités » a un charme tout particulier.

Comme il est impossible de tout vous dire, un conseil s'impose : allez la découvrir ou la redécouvrir.